

« Entre terre et ciel »

LA CEVENNE DES CEVENNES

Du 28 octobre au 4 novembre 2006

Niveau M / ▲

Edition du 16 août 2006

1 – PRESENTATION GENERALE

Dans ce vaste ensemble de hauteurs du rebord sud oriental du Massif Central appelé « les Cévennes », il y a un territoire constitué par les trois grandes vallées du versant méditerranéen qui descendent des crêtes entre le Signal de Ventalon et le Mont Aigoual et convergent vers le bassin d'Alès : la Vallée Longue, la Vallée Française et la Vallée Borgne. Ce territoire, à cheval sur les départements du Gard et de la Lozère, est très homogène sur les plans paysager, humain et culturel.

« **UN PAYS DE SERRES ET DE VALATS** ». Sur le plan paysager, il présente un relief schisteux très accidenté, dans lequel les rivières (essentiellement les Gardons, d'où le nom de « Gardonnenque » aussi donné à cette région), coulant parallèlement, ont laissé subsister entre elles des crêtes longues et étroites, les *serres*, desquelles dévalent quantité d'affluents qui creusent leurs versants en profonds ravins, les *valats*. C'est cet enchevêtrement de collines bleues, ce « déferlement de hautes vagues figées dans le ciel et qui roulent vers la mer » qui fit penser à Stevenson, arrivant du Mont Lozère, qu'il allait entrer dans un autre pays, les Cévennes par excellence, « la Cévenne des Cévennes ».

« **UNE TERRE ÉTABLIE DE MAIN D'HOMME** ». Sur le plan humain, pendant des siècles, les habitants ont construit et entretenu des surfaces cultivables arrachées à la montagne, comme en témoignent les innombrables terrasses (*faïsses* ou *bancels*, aujourd'hui en friche) qui façonnent le paysage, occupées par le châtaignier (« l'arbre à pain »), le mûrier (« l'arbre d'or ») ou le chêne vert (*elzière*). Les hameaux, aux constructions en hauteur parce qu'implantés à mi-pente dans des sites souvent étroits, avec leur *clède* (où l'on séchait les châtaignes) et leur magnanerie (où l'on élevait les vers à soie), ne sont que rochers, murs, empierrements, toitures de lauzes, ruelles pavées en pente (*calades*). La transhumance perdure, les troupeaux ovins sont toujours conduits pour estiver sur l'Aigoual ou le Lozère par les drailles ménagées sur les crêtes.

« **UN PAYS DE CULTURE, UNE TERRE DE REFUGE** ». La tradition et la culture cévenoles ont été profondément marquées par la Réforme et ses vicissitudes. Il en est résulté une identité culturelle très forte qui se manifeste au quotidien dans la mentalité des gens, faite de rigueur morale, d'attachement aux libertés individuelles en même temps que d'appartenance communautaire. Enfin, les Cévennes ont toujours été une terre d'accueil pour les personnes en difficulté (sous la Révolution, pendant la guerre civile en Espagne ou la deuxième guerre mondiale) ou en quête d'une « nouvelle vie » (les néo-ruraux).

Voilà le pays que je vous invite à découvrir (ou à revoir) au cours de cette randonnée de huit jours en boucle au départ d'Alès, combinant les nombreux GR, GRP et PR qui le sillonnent. Chaque jour nous monterons sur les hauteurs, chaque soir nous ferons étape dans un village (ou à proximité).

Esprit de la randonnée : Vous savez donner libre cours à votre curiosité et à votre imagination au moins autant qu'à vos talents de marcheur, convivialité, partage, échange vous animent au moins autant que vos mollets.

Niveaux M / ▲ : Avec en moyenne quotidiennement 23 km, 900 m de dénivelé et 7 h de marche sur des sentiers plus ou moins accidentés, cette sortie s'adresse à des personnes en bonne condition physique, marchant à allure normale et régulière. Elle peut être envisagée par les débutants en randonnée itinérante de plusieurs jours.

MERCI DE BIEN VOULOIR ME CONTACTER AVANT DE VOUS INSCRIRE.

2 – PROGRAMME

Pour une vue d'ensemble de l'itinéraire : carte IGN Top 100 n° 59 ou carte *Parc National des Cévennes*.

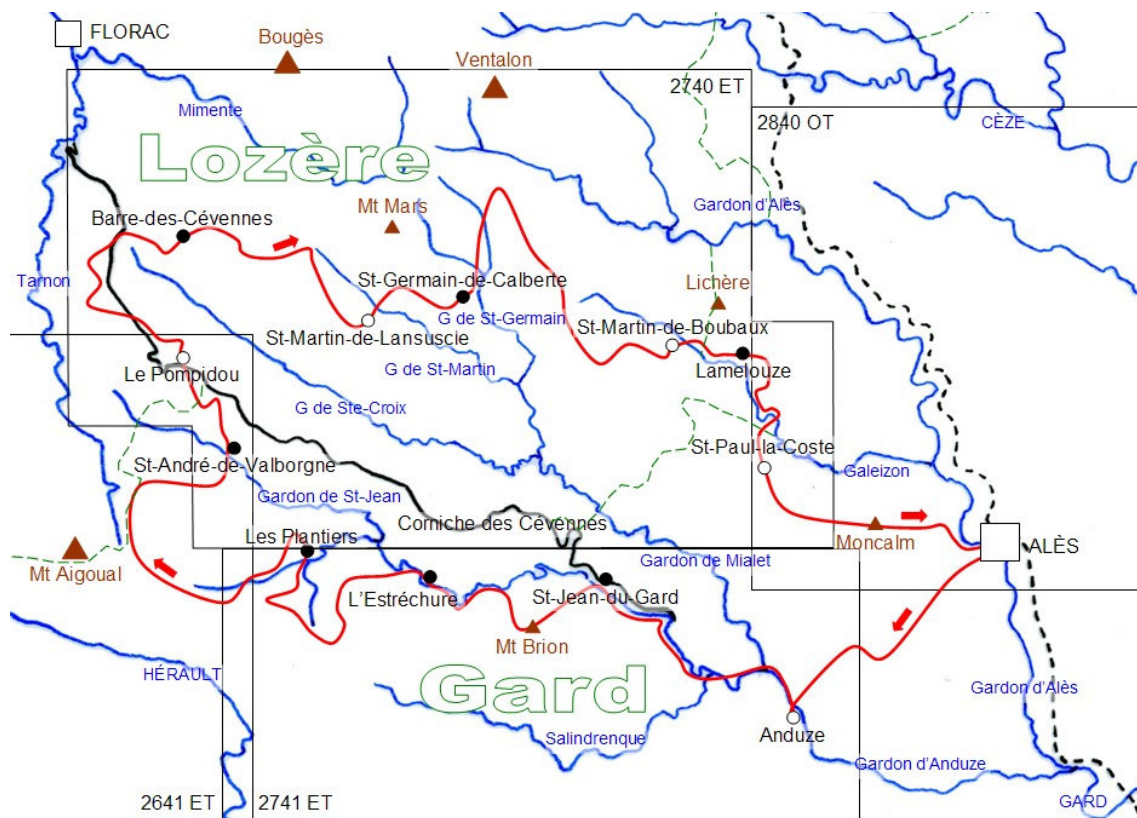
Pour le détail: cartes IGN Top 25 n° 2641 ET, 2740 ET, 2741 ET, 2840 OT et Série Bleue n° 2841 O.

Nombreux topos : FFRP GR 6 *Du Rhône aux Cévennes*, GR 67 *Tour en Pays cévenol*, GR 7 *Du Mont Pilat au Mont Aigoual*, *Vallées cévenoles* ; Chamina *Les Cévennes (Vallées et Hauts Gardons)*.

Guide du Routard et Guide Bleu *Languedoc-Roussillon*. Gallimard *Parc national des Cévennes*.

Très nombreux sites Internet, dont un perso plutôt plaisant : www.marclemo.com/cevennes.

A mettre dans son sac : Que sais-je ? *Histoire des Cévennes*.



Jour 1 – Samedi 28 octobre : l'entrée en Cévennes

10 km, + 140 m, - 210 m, 2 h ½ de marche, étape à Saint-Jean-du-Gard

De la gare d'Alès, nous rejoignons en taxi le point de départ de la randonnée, au bout d'une petite route longeant le bois de Valz au sud-ouest de la ville. Le cheminement est tranquille, débouche bientôt dans une petite plaine occupée par quelques vignes et céréales. Nous traversons le hameau de Blateiras niché à flanc de coteau, et gagnons une crête qui descend dans la vallée du Gardon d'Anduze. Enfin, nous franchissons la « Porte des Cévennes », cluse étroite et profonde en aval de laquelle se trouve Anduze.

ANDUZE (130 m) est une petite ville coincée entre la montagne et le Gardon (réputé pour la violence de ses crues, les « gardonnades »). La céramique vernissée est sa spécialité depuis le XVII^e siècle (comme en témoigne une curieuse fontaine-pagode). Le temple, avec son imposante façade, rappelle que nous sommes ici dans un bastion historique du protestantisme cévenol (la « Genève des Cévennes »).

Et c'est par le petit « train à vapeur des Cévennes » que nous rejoignons Saint-Jean-du-Gard en 40 mn et un peu plus de 13 km. Cette ligne connut ses heures de gloire à l'époque où la sériciculture jouait un rôle de premier plan dans l'économie locale. Aujourd'hui, sa vocation est purement touristique, pour les superbes points de vue qu'elle offre sur les Gardons de Saint-Jean et de Mialet.

SAINT-JEAN-DU-GARD (190 m) est la « petite capitale du pays camisard », ville natale du chef protestant Mazel à l'origine de la marche armée qui déclencha la guerre des Camisards (1702-1704, cf. *Que sais-je ? Histoire des Cévennes*). Elle possède un remarquable musée des Vallées cévenoles¹. La ville est aussi au bord du Gardon, celui de Saint-Jean². On y passe en entrant ou en sortant de la Corniche des Cévennes, route-frontière entre le Gard et la Lozère menant à Florac. Pour nous, ce sera le point de départ de notre périple au pays des hautes vallées schisteuses qui s'allongent de part et d'autre de cette corniche.

1 – Nous ne disposerons que d'un peu plus d'une heure pour visiter le musée (qui ferme à 19h), à condition de nous rendre au gîte d'étape après. D'ici là, prenons le temps de visiter son site Internet : <http://perso.orange.fr/museedesvalleescevenoles>.

2 – Les Gardons prennent le nom de la principale localité qu'ils traversent. Dans le bassin d'Alès, ils n'en forment plus que deux, le Gardon d'Alès et le Gardon d'Anduze qui, en s'unissant, donnent le Gardon ou Gard (bien connu pour son pont).

Jour 2 – Dimanche 29 octobre : entre Gardon et crêtes

17 km, + 770 m, - 660 m, 6 h de marche, étape à L'Estréchure

Nous partons pour la Vallée Borgne. Notre itinéraire emprunte le Vieux Chemin, dit de la Malaygue, qui dessert quelques *mas* (ici, on prononce le s) nichés dans les hauteurs, et nous amène sur le mont Brion (815 m) qui offre un beau panorama sur la région. Au col de Briontet, tout proche, nous choisissons de quitter les crêtes par un chemin qui se faufile à travers bois en descendant la vallée Obscure, sauvage et profond valat où se cache un château.

Nous rejoignons ainsi les rives du Gardon de Saint-Jean dont nous suivons les méandres, en contournant le château de Bussas (où est enterrée Modestine, l'ânesse de Stevenson), jusqu'aux gorges de Soucy, qu'enjambe un joli pont, et, perchée sur un éperon, l'église romane de Saint-Martin-de-Corconac avec son petit cimetière attenant. Nous arrivons enfin à **L'ESTRÉCHURE** (300 m). Le village doit son nom au rétrécissement de la vallée. C'est un village-rue, typique en pays cévenol, avec ses maisons accolées de part et d'autre de la route, ses fontaines, son temple.

Jour 3 – Lundi 30 octobre : sur la draille de Margeride

22 km, + 1000 m, - 650 m, 7 h de marche, étape aux Plantiers

Nous quittons l'Estréchure, en passant près du château de l'Hom, reprenons rapidement de la hauteur, et passons à La Bécédelle, beau hameau à mi-pente. Plus haut, nous contournons le valat de Rieu Obscur pour atteindre le serre des Portes, d'où l'on découvre le hameau de Milliérines dans le fond du valat voisin, dominé par le Rocher de l'Aigle. L'itinéraire emprunte alors une route, nous verrons s'il n'existe pas un sentier discret suivant la crête jusqu'au col de l'Asclier (905 m) et son pont moutonnier.

Nous rejoignons ici la draille de Margeride par laquelle transhument toujours les troupeaux ovins. Ce très beau chemin nous emmène maintenant par les serres au col de l'Homme Mort puis à Bonperrier, magnifique col-plateau avec enclos et bergeries, lieu de rassemblement de la transhumance. Enfin, une piste nous redescend sur **LES PLANTIERS** (400 m), au confluent de deux *borgnes* (rivières). C'est une vaste commune, composée d'une dizaine de hameaux (elle a pris le nom du plus important), où les habitants maintiennent une activité agricole. Son église romane, perchée à 650 m dans le hameau de Saint-Marcel-de-Fontfouillouse, au milieu de la châtaigneraie, mérite l'ascension.

Jour 4 – Mardi 31 octobre : en haute Vallée Borgne

24 km, + 900 m, - 850 m, 7 h ½ de marche, étape à Saint-André-de-Valborgne

Nous remontons le valat de la borgne de Monteils, superbe hameau dont on aperçoit le donjon perché sur un éperon rocheux, et traversons le tout aussi superbe hameau de Faveyrolle, construit tout en schiste. Le sentier grimpe ensuite à flanc, passe à proximité des ruines des Crémats puis au hameau de la Roque, et nous retrouvons la draille de Margeride, que nous suivons en direction du col du Pas (beau panorama) et d'Aire de Côte (1085 m). Ce lieu est un carrefour de chemins quasi incontournable, situé sur la ligne de partage des eaux (le Tarnon, qui coule à Florac et rejoint le Tarn, y prend sa source). Nous entrons là pour un moment dans la belle forêt de l'Aigoual.

Nous restons sur la draille de Margeride, qui contourne une multitude de valats de la haute Vallée Borgne, et gagnons le serre des Bruges par lequel nous descendons sur **SAINT-ANDRÉ-DE-VALBORGNE** (450 m). Niché dans la vallée, c'est un beau village ancien avec ses maisons construites sur les quais bordant le Gardon (encore celui de Saint-Jean), son vieux pont à dos d'âne, sa maison forte, son église romane et son temple aux proportions imposantes. Les dragons de Louis XIV y tinrent garnison pendant la guerre des Camisards.

Jour 5 – Mercredi 1^{er} novembre : un aperçu des hautes terres cévenoles

24 km, + 880 m, - 410 m, 7 h de marche, étape à Barre-des-Cévennes

Nous quittons Saint-André par le valat abrupt et très sauvage de Nogaret. Le chemin monte rapidement, passe à proximité d'un château médiéval à mi-pente, et atteint le haut du cirque (934 m) puis la Corniche des Cévennes au lieu-dit Malataverne. Là, nous rejoignons un sentier qui chemine en balcon à l'écart de la route, offrant des vues sur l'Aigoual et le Lozère, et conduit au Pompidou. Nous quittons le Gard pour la Lozère.

LE POMPIDOU (770 m) est un des rares villages traversés par la Corniche des Cévennes, planté sur le col entre Vallée Borgne et Vallée Française, et à la frontière de ces vallées schisteuses et du plateau calcaire (*can*) de la can de l'Hospitalet. D'où des édifices aux murs de calcaire et aux toits de schiste, comme la petite église romane de Saint-Flour-du-Pompidou, isolée dans un vallon que domine une impressionnante barre calcaire.

Au col de Tartabisac, la vue plonge sur la Vallée Française et le lambeau de causse qui la barre, et contre lequel s'appuie le village de Barre-des-Cévennes. Nous rejoignons ce dernier après quelques pérégrinations sur le plateau calcaire, histoire de côtoyer quelques *avens* et *baumes* et d'éviter la route.

BARRE-DES-CÉVENNES (920 m), dominé par le Castelas qui le protège du vent du nord, est un beau village-rue typiquement cévenol, avec ses maisons plus hautes que larges, dotées de petits jardins en terrasses, où le rez-de-chaussée est voué à l'activité professionnelle. Il était autrefois le siège de foires et de marchés animés. C'est ici que se fomenta la révolte des Camisards.

Jour 6 – Jeudi 2 novembre : en Vallée Française

25 km, + 810 m, - 1230 m, 7 h ½ de marche, étape à Saint-Germain-de-Calberte

Notre itinéraire traverse le bois de Malzac et, sous le hameau de Vergounous, descend traverser le ruisseau de Malzac¹, et remonte au Plan de Fontmort sur la ligne de partage des eaux. Un monument camisard témoigne des combats qui eurent lieu ici. Nous suivons maintenant une crête culminant à 1000 m et offrant de jolies vues sur les vallées de Saint-Martin-de-Lansuscle et de Trabassac, et au loin sur l'Aigoual et les serres cévenols. Puis nous descendons à travers de vieilles châtaigneraies sur **SAINT-MARTIN-DE-LANSUSCLE** (600 m), étagé dans un site pittoresque dominé par le mont Mars.

Plus bas, nous traversons le Gardon de Saint-Martin et nous remontons sur la crête en face en passant par le hameau de Malafosse et les vestiges gallo-romains de Saint-Clément. Au col de la Pierre Plantée, nous continuons sur la crête jusqu'aux Rocs de Galta pour ne descendre qu'au dernier moment sur le Serre de la Can et **SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE** (500 m). Stevenson s'arrêta dans ce village « qui s'étagé en terrasses sur une pente escarpée parmi les châtaigniers majestueux ». Dans l'église est enterré l'abbé du Chayla dont l'assassinat au Pont-de-Monvert (Mont Lozère) déclencha la guerre des Camisards. Chargé de redresser les « impies », il voulait faire de Saint-Germain la « Rome des Cévennes ».

1 – Le Malzac est un affluent de la Mimente qui rejoint le Tarnon à Florac (nous sommes provisoirement sur le versant atlantique).

Jour 7 – Vendredi 3 novembre : sur la draille du Gévaudan

28 km, + 1120 m, - 1130 m, 8 h ½ de marche, étape à Lamelouze

Nous remontons à flanc le vallon du Gardon de Saint-Germain avec toujours ces hameaux qui nichent à mi-pente, et le château de Saint-Pierre au bord d'un canyon. Nous changeons de vallée pour traverser celle du Gardon de Saint-André-de-Lancize et gravir la montagne des Ayres. Nous sommes maintenant sur la draille du Gévaudan, dont le hameau des Ayres constitue depuis toujours une étape. Vers le nord, elle mène au col de Jalcreste et au Signal de Ventalon. Nous la suivons vers le sud, et à son point culminant (975 m), un panorama exceptionnel s'offre à nous sur les fameuses « vagues » cévenoles, d'un côté vers la Vallée Française, de l'autre vers la Vallée Longue. Au col de Prentigarde, la draille remonte sur la légendaire montagne de la Vieille Morte, et toujours, « sur les pentes, les hameaux éparpillés dans les anciennes châtaigneraies, à l'horizon, cette infinie succession de montagnes bleutées ».

Nous abandonnons la draille pour descendre dans la vallée du Galeizon (côté Vallée Longue), affluent du Gardon d'Alès. Nous traversons **SAINT-MARTIN-DE-BOUBAUX** (400 m), village à l'habitat dispersé en de multiples terrasses, puis **LAMELOUZE** (400 m) qui s'étire au-dessus des gorges du Galeizon, sur les pentes du Signal de Lichère, avec sa chapelle romane nichée dans les pinèdes et son temple à la belle charpente. Un peu plus loin, le hameau des Appens, où l'on trouve encastrés dans les murs d'habitations des fragments de pierres tombales des abbés de Cendras (arrondissement d'Alès). Notons qu'entre Saint-Martin et Lamelouze, nous avons quitté la Lozère pour revenir dans le Gard.

Jour 8 – Samedi 4 novembre : encore un bout de Vallée Longue

23 km, + 600 m, - 950 m, 7 h de marche

Notre itinéraire gagne un chemin de crête où l'on peut voir quelques tombes préhistoriques¹, puis dévale un valat rejoignant le Galeizon à la sortie de ses gorges. Nous le franchissons plus bas pour nous diriger vers Careneuve puis **SAINT-PAUL-LA-COSTE** (390 m). De beaux hameaux et mas composent la commune, dans un paysage de toute beauté. C'était autrefois une place importante par son activité industrielle, mais aussi par la sériciculture et l'agriculture. Elle est la ville natale du chef protestant Gédéon Laporte qui participa avec Mazel à l'assassinat de l'abbé du Chayla.

Nous montons maintenant sur la crête qui ferme au sud la vallée du Galeizon. De l'autre côté, ce sont celles des Gardons du premier jour. Par un joli parcours de serres, nous cheminons en direction d'Alès. Les Cévennes ondulent toujours à l'horizon, et la garrigue nous offre ses senteurs. Du Moncalm (563 m), nous avons une dernière vue panoramique (la table d'orientation nous y aide), avant la descente finale qui nous fait passer à côté des ruines du château de Sauvage, contourner un ancien crassier (!) et arriver à la mine-témoin d'Alès.

ALÈS (150 m), porte d'entrée des Cévennes, est une ville de plaine, entre garrigue et montagne. Ancienne ville minière, son riche patrimoine industriel lui permet d'entretenir la mémoire collective, par exemple au travers de sa mine-témoin. C'est à Alès que fut fondée en 1560 la première église réformée de France, et que fut signé en 1629 l'édit de Grâce (paix d'Alès) accordé par Louis XIII aux protestants.

Nous disposons probablement de quelque temps avant de prendre le car pour Nîmes. Alors une idée : visiter le musée PAB (Pierre André Benoît), on passe à côté en arrivant à Alès, l'entrée est libre, il ferme à 18 h, la gare est à ½ h maxi (pour la mine-témoin, nous arrivons trop tard). Des œuvres contemporaines de qualité y sont présentées : Alechinsky, Braque, Miró, Picasso ...

1 – Nous en avons peut-être déjà rencontrées les jours précédents. La région compte en effet de nombreux coffres sépulcraux construits sur les crêtes, remontant tout au plus à 2500 avant J.-C.

3 – TRANSPORTS, RENDEZ-VOUS

Chacun s'occupe de ses billets de train Paris – Alès (via Nîmes) – Paris :

- ✓ aller samedi 28 octobre : Paris-Lyon TGV 09h24 – 12h23 Nîmes TER 12h50 – 13h30 Alès.
- ✓ retour samedi 4 novembre : Alès Autocar 18h45 – 19h40 Nîmes TGV 20h05 – 23h05 Paris-Lyon.

☞ *A titre indicatif, l'aller-retour au tarif découverte séjour coûte environ 120 €.*

Rendez-vous à Alès samedi 28 octobre à l'arrivée du train (13h30), repas de midi pris. Evidemment, cela n'exclut pas de se voir sur le quai à Paris ou à Nîmes, et même dans le train.

Les transports locaux du premier jour (taxi et train des Cévennes) sont inclus dans la participation aux frais.

4 – EQUIPEMENT

Equipement habituel (voir aide-mémoire in fine), en particulier :

- bonnes chaussures de marche en montagne ;
- protections contre le soleil, la pluie, le vent et le froid ;
- gourde d'une bonne contenance (1,5 l) ;
- lampe frontale (au cas où, on repasse en heure d'hiver !) ;
- pour le soir, rechanges, chaussures légères, nécessaire de toilette, sac à viande.

Attention au superflu, vous devrez porter votre sac pendant 8 jours. Celui-ci (sans l'eau) ne devrait pas peser plus de 6 ou 7 kg.

5 – HEBERGEMENT, RESTAURATION

Demi-pensions en hôtel (parfois simple) ou gîte d'étape incluses dans le budget.

Les pique-niques et les en-cas sont à la discrétion de chacun. Ravitaillement possible tous les jours.

6 – NOMBRE DE PARTICIPANTS, INSCRIPTION

Nombre de participants : 8, organisateur compris. J'aimerais constituer un groupe équilibré !!!!!

Inscription au CAF Ile-de-France après m'avoir contacté, à l'aide d'un bulletin d'inscription, en y joignant la participation aux frais.

Ouverture des inscriptions samedi 26 août, mais vous pouvez me contacter et envoyer votre bulletin dès parution de la fiche technique.

7 – PARTICIPATION AUX FRAIS

Le budget est de 350 € par personne, comprenant les hébergements en demi-pension, les transferts prévus au programme (taxi et train des Cévennes), l'entrée au musée des Vallées cévenoles, les droits d'inscription et une participation aux frais de l'organisateur. Comme d'habitude, je solderai à la fin le compte de chacun en fonction des dépenses qui lui seront effectivement imputées.

Le budget ne comprend pas le transport aller-retour pour Alès, les pique-niques, en-cas et boissons en dehors des repas.

Assurance : le CAF propose pour toute sortie de plusieurs jours l'assurance annulation. Celle-ci est facultative et est à régler en sus (voir avec le secrétariat).

EQUIPEMENT INDIVIDUEL

(aide-mémoire indicatif)

MATERIEL

Sac à dos (environ 40 l)
Couvre-sac (ou cape de pluie)
Bâtons de marche
Gourde (1,5 l)
Canif
Gobelet (pour partager une bouteille)
Lampe frontale
Drap-sac (sac à viande)

VÊTEMENTS ET CHAUSSURES

Sous-vêtements légers haut et bas
T-shirts et/ou chemisettes
Pantalon
Short
Ceinture
Chaussettes
Chaussures de montagne

Stop-tout (guêtres)
Rechanges pour le soir
Chaussures légères
**pour se protéger des
intempéries, du froid ou du soleil**
Veste imperméable
Polaire
Bonnet
Gants
Casquette
Foulard
VIVRES
Pique-nique du jour et en-cas
Gâteries personnelles
DIVERS
Lunettes de soleil
Crème solaire
Pharmacie personnelle

Serviette, gant de toilette
Trousse de toilette
Papier hygiénique
Mouchoirs
Boules Quiès
PAPIERS
Carte nationale d'identité
Carte CAF
Quelques espèces (dépenses perso)
Quelques chèques
Carte Bleue
Billets de transport
ET ...
Appareil photo
Lunettes de vue
Lecture
